

3^e DIMANCHE ORDINAIRE B

Dimanche 21 janvier 2024

Les lectures de ce 3^e dimanche du Temps ordinaire nous offrent deux thèmes qui ne sont pas sans rapport avec la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, traditionnellement du 18 au 25 janvier de chaque année. Le premier thème, c'est celui de l'urgence des temps ; le second, celui de l'universalité du salut.

L'urgence des temps tout d'abord. Vous avez peut-être remarqué qu'il est fait mention du temps dans les trois lectures. L'évangile baigne tout entier dans ce climat d'urgence. Jésus appelle Simon et André. On nous rapporte « qu'aussitôt » ils quittèrent leur occupation pour se mettre à sa suite. Puis, encore une fois, « aussitôt », Jésus appelle Jacques et Jean, qui se hâtent de quitter eux aussi leur métier pour le suivre. Le rôle du temps était déjà souligné dans la première lecture : il fallait « trois jours » pour traverser Ninive ; Jonas la parcourt en « un jour à peine » pour proclamer que « dans 40 jours » elle sera détruite. A la hâte du prophète correspond l'urgence du délai et la promptitude de la conversion. S. Paul en tire la conclusion dans la 2^e lecture : « Frères, je dois vous le dire : le temps est limité ».

Nous nous figurons bien souvent que notre vie est comme un long fleuve tranquille, que le temps nous est toujours accordé en surabondance, au point que parfois nous pouvons le trouver long. Dans d'autres cas, il nous semble au contraire qu'il passe vite, que nous nous envolons, comme dit le psalmiste. Cela signifie que la perception que nous avons du temps dépend de l'intensité avec laquelle nous l'investissons. Cela peut donner lieu à un réajustement : nous pouvons en effet trouver long le temps de la prière ou de l'épreuve, et court celui que nous consacrons à nos plaisirs. Or ce que Jonas et Paul viennent nous dire, c'est que le temps ne nous appartient pas. D'une certaine manière, nous ne sommes pas libres d'en faire ce que nous voulons. Car il y a un délai qui nous est imparti, une mission à accomplir : Jésus arrache ces pêcheurs à leur gagne-pain pour les embaucher et leur donner une mission nouvelle, orientée vers le salut du monde, une œuvre qui les dépasse. Il y a une urgence : « elle passe la figure de ce monde » rappelle S. Paul. Nous ne pouvons pas nous installer en cette vie ; nous sommes toujours en situation de précarité, nous sommes des voyageurs, des pèlerins, appelés à presser le pas vers la Jérusalem céleste, notre vie est brève, et fragile.

Cela ne doit pas nous plonger dans le désespoir, car ce qui rachète ce temps apparemment borné, c'est la mission que nous confie le Seigneur : chaque instant de notre vie sert à tisser notre éternité, et celle du prochain. Cela n'est pas sans lien avec la prière pour l'unité des chrétiens. Jean-Paul II nous invitait depuis son élection à prendre conscience de l'urgence qu'il y a à retrouver l'unité jadis perdue. Perdue à cause du péché des hommes et aussi des communautés ; et à retrouver afin que le monde croie que Jésus est le Fils de Dieu venu apporter à tous le salut, la perspective de la vie en abondance, de la vie éternelle. C'est pourquoi il faut que nous ayons sur le temps écoulé, l'histoire, une attitude et d'action de grâce pour le bien réalisé et de pénitence pour les fautes commises. En même temps, il faut croire à la puissance de la grâce qui peut réaliser ce qui nous semble encore insurmontable malgré les progrès accomplis. L'unité dépend en partie de notre conversion : plus nous serons des chrétiens authentiques – des saints –, plus nous nous situerons au cœur de la foi, c'est-à-dire à la source commune, et moins nous érigerons en absolu les formes historiques et les coutumes culturelles qui divisent. Moins aussi nous serons tentés de réduire cette fracture ouverte à coup de compromis car nous comprendrons toujours mieux qu'il ne peut y avoir d'unité ailleurs que dans la vérité, et que celle-ci ne nous appartient pas.

En disant ceci, vous comprenez que j'ai déjà entamé notre 2^e thème de réflexion : celui de l'universalité du salut. « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » dit S. Pierre. Les promesses faites à un peuple particulier, Israël, sont destinées à s'étendre à toutes les nations de la terre. Et cela à la stupeur des premiers destinataires de la promesse. Jonas est en effet scandalisé de voir les habitants de Ninive se convertir et Dieu renoncer à châtier ces païens maudits. Paul devra être foudroyé sur le chemin de Damas pour que, plongé dans la cécité, les yeux de son cœur puissent s'ouvrir. Il faudra qu'il déploie toute sa fougue pour convaincre Pierre d'ouvrir l'Église naissante aux convertis venus du paganisme.

Pour pouvoir jeter un regard de bienveillance sur les autres chrétiens sans tomber dans un plat relativisme, il faut que, nous aussi, nous nous convertissions. Il faut que nous comprenions que l'essentiel, malgré les différences doctrinales criantes et les inimitiés historiques, repose sur la charité par laquelle tout chrétien est intimement uni à Dieu en Jésus-Christ. Plus nous tendons vers l'unité visible, plus notre témoignage de chrétiens sera crédible car Jésus nous dit : « c'est à l'amour qu'ils auront les uns pour les autres qu'on les reconnaîtra pour mes disciples ». C'est ainsi que nous pourrons faire du temps de notre vie, du temps de ce monde voué à la destruction, un temps racheté, un temps de grâce, un temps du salut.